Kaléo Films présente

Edmond

un portrait de BAUDOIN

un film de Laetitia Carton

Kaléo Films présente

Edmond

un portrait de BAUDOIN

un film de Laetitia Carton

1H20 – FRANCE – 2014 – 5.1 – 1/77
VISA N°131.211

SORTIE LE 30 SEPTEMBRE 2015

DISTRIBUTION

KALÉO FILMS
Olivier Charvet
24, impasse Mousset
75012 Paris
01 48 01 86 50
distribution@kaleo-films.com

PROGRAMMATION

JEAN-JACQUES RUE
06 16 55 28 57
jeanjacquesrue@gmail.com

PRESSE

CINÉ-SUD PROMOTION
Claire Viroulaud
assistée de Mathilde Cellier
5, rue de Charonne
75011 Paris
01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com

SYNOPSIS

Edmond Baudoin est auteur de bandes dessinées. Il signe ses livres Baudoin. Moi, je l'appelle Edmond. La matière première de ses livres, c'est lui, sa vie. Il a été l'un des premiers à introduire l'autobiographie dans la bande dessinée. À Villars, son village du Var, devant un mur de pierres, Edmond peint, il marche, il danse, il aime.

ENTRETIEN
EDMOND BAUDOIN ET LAETITIA CARTON

par Vincent Josse

VINCENT JOSSE : Au scénario du film, on trouve vos deux noms. Qu'est-ce qui a motivé cette collaboration ?

LAETITIA CARTON : Le déclic a été la relecture de *L'Arléri*, qui est un de mes livres préférés d'Edmond. Le peintre, très âgé, peint tout au long du livre un personnage féminin. Peu à peu, ils échangent les rôles et elle finit par le peindre à son tour.. Alors l'idée de réaliser un portrait d'Edmond Baudoin est née, avec mon outil à moi, le cinéma.

EDMOND BAUDOIN : Nous avions très envie d'un projet commun, plutôt un livre. J'aime beaucoup les deux premiers films de Laetitia, *D'un chagrin, j'ai fait un repos* et *La pieuvre* un film sur sa mère, atteinte de la maladie de Huntington. Elle met en avant ses pensées sur le monde, sa pensée politique, elle vient de terminer un film sur le combat des Sourds. Elle se bat. Elle aime filmer la vie. Un jour, elle m'a proposé de faire un film ensemble, un film qui serait un portrait. J'ai dit oui.

VJ : Savez-vous en quoi, Edmond, vous êtes justement emblématique de ce thème cher à Laetitia, la vie ?

EB : Je suis fasciné par la vie et j'arrive à un moment qui, peu à peu, va me séparer d'elle. J'ai 73 ans. Cette vie continuera après moi, à travers mes enfants, les personnes que j'ai rencontrées. Je rentre de Buenos Aires où j'ai enseigné le dessin à des étudiants. J'aime donner des cours. J'ai encore la force d'être un passeur et le film le montre je crois. Quand je rencontre Laetitia, que je perçois une évidente fraternité, je sens que quelque chose de la force de ce lien continuera à vivre. C'est ce que j'appelle, le passage.

VJ : Laetitia, quand avez-vous découvert l'oeuvre d'Edmond Baudoin ?

LC : J'avais 23 ans quand j'ai lu Baudoin pour la première fois, j'étais encore étudiante aux Beaux-Arts de Clermont-Ferrand. Je l'ai découvert à la médiathèque, avec *Le Portrait* - il n'y a pas de hasard ! Cette bande-dessinée m'a bouleversée. C'est la relation entre un peintre et son modèle qui s'interrogent sur l'acte même du portrait. Que cherche-t-on ? Que se passe-t-il ? Edmond apporte toujours la même réponse : il n'y a pas de portrait, il n'y a que des autoportraits.

VJ : Qu'est-ce que la lecture des BD de Baudoin vous a apportée ?

LC : À l'époque, la bande dessinée pour moi, c'était Tintin et Mickey… Avec Baudoin, d'un seul coup, je basculais dans une forme et un mode de narration nouveaux... Je viens d'un milieu dans lequel la culture rentrait peu, ou seulement par la télévision. La bande dessinée, le roman graphique, n'étaient pas arrivés jusqu'à moi. Enfin une fenêtre s'ouvrait ! Quelque chose s'est mis à résonner alors avec mon cursus aux Beaux-Arts où je découvrais l'art contemporain. Je commençais à l'époque un travail plutôt politique, en partant de mes propres colères, et à travers les BD d'Edmond, je découvrais quelqu'un qui parlait aussi de lui en le couchant sur du papier, en dessin. J'ai senti une profonde fraternité. Un autre que moi me montrait sur quelle voie je pouvais aller, sur quel chemin. Et je savais déjà, à l'époque, que mon outil ne serait pas le dessin, mais la vidéo, le cinéma.

VJ : Comment avez-vous rencontré Edmond ?

LC : En 2004, en sortant des Beaux-Arts, j'ai fait une exposition en Roumanie et j'apprends par les organisateurs qu'ils vont éditer un livre de Baudoin, traduit en roumain. On partageait la même admiration pour son travail. Ils m'ont alors demandé un service : rencontrer le dessinateur à Paris pour l'aider à scanner les dessins dont ils avaient besoin. Cinq jours après j'étais chez lui !

VJ : Connaissant Laetitia et son travail, vous étiez prêt à vous dévoiler devant sa caméra ?

EB : Oui, même si je ne l'avais jamais fait avant. C'est une espèce de jeu. J'ai moi-même tellement réalisé de portraits, mon frère, ma mère, mon grand-père, que j'aimais cette proposition de devenir à mon tour l'objet d'un portrait. Est-ce qu'avec l'image on peut aller plus loin qu'avec le dessin ? J'étais curieux de ça. Peut-on faire plus ? Je me suis livré en pâture et Laetitia a pioché. J'ai fait la même chose que le personnage de Carole, dans *Le Portrait* : elle donne au peintre les carnets d'adolescence dans lesquels elle a noté ses rêves. C'est la même démarche. Accepter d'être mis à nu dans quelque chose qui appartient à Laetitia et qu'elle raconte avec des images, pas avec un pinceau.

VJ : Laetitia, votre portrait de Baudoin passe par des lieux, les lieux d'Edmond Baudoin.

LC : Oui, dès l'écriture nous avons ensemble choisi les lieux. Je demandais à Edmond: dans quel endroit as-tu envie de m'emmener ? Qu'as-tu envie de me montrer ? Qu'est-ce qui te ressemble ? Et c'est Edmond qui choisissait. Nous avons passé du temps dans son village natal, Villars, il a proposé le festin à Massoin, le bal, la rivière… Je tenais aussi à montrer son côté grand voyageur. On avait pensé à la Chine, mais l'argent manquait. La Chine a vraiment compté pour lui, son expérience dans la rue, avec les chinois… Edmond a favorisé les lieux qui l'ont construit.

EB : On n'est pas fait que par ses parents, on est fait par des lieux. Villars m'a fait.

LC : Il est beau, ce village. Il n'y a pas de voitures car les ruelles sont très étroites. Du coup, les gamins jouent un peu partout, c'est un village d'enfants…

EB : Oui, une sorte de cour de récréation. Je l'ai beaucoup dessiné dans mes livres. Je montre dans *Piero* que l'on est fait par les lieux. La place du village, la rivière, l'eau, le chemin... Dans le film, il y a tout cela. Je suis surpris d'ailleurs de ne pas encore avoir écrit une bande dessinée qui s'appelle *La Rivière*.

LC : Ça va venir.

VJ : L'un des lieux les plus classiques pour un dessinateur, c'est l'atelier. Celui de Baudoin dans le 14eme à Paris est petit. Vous le filmez en train de dessiner, il est d'ailleurs capable de dessiner tout en parlant !

LC : Oui, Edmond parle non stop ! Je lui demandais quelquefois de ne pas parler pendant des prises, mais il n'y est jamais parvenu, ce qui nous a valu des heures et des heures de montage…(rires) On a mis presque un an à monter le film ! Parce qu'en fait c'était essentiellement de la parole, et la parole d'Edmond est un peu comme la pensée africaine, elle est en circonvolution. Il est impossible de n'en retenir qu'une phrase ou deux. Il faut tout le déroulé, toute la pensée à l'œuvre...

EB : C'est vrai, quand je dessine, je parle, je ne sais pas faire autrement ! Mais il s'agit de la même chose. Effectivement, le dessin pour moi, comme dans les livres, c'est de l'écriture. C'est comme des signes, de la calligraphie. C'est comme si j'écrivais dans une langue plus ou moins inconnue. Mon pinceau donne une certaine vie, le trait, une autre. Je fais des choses qui paraissent réalistes mais en vérité, je fais toujours des abstractions. C'est véritablement de l'écriture. Je mets de la vie dans le pinceau.

VJ : Dans votre manière de filmer, Laetitia, vous vous attardez sur le geste d'Edmond qui, quand il peint ou dessine, danse avec son bras.

LC : Oui, parce que c'est constitutif d'Edmond. Il dessine tout le temps debout. Il est tout le temps dans le mouvement, il veut être libre.

VJ : Edmond est un danseur ou un chef d'orchestre ?

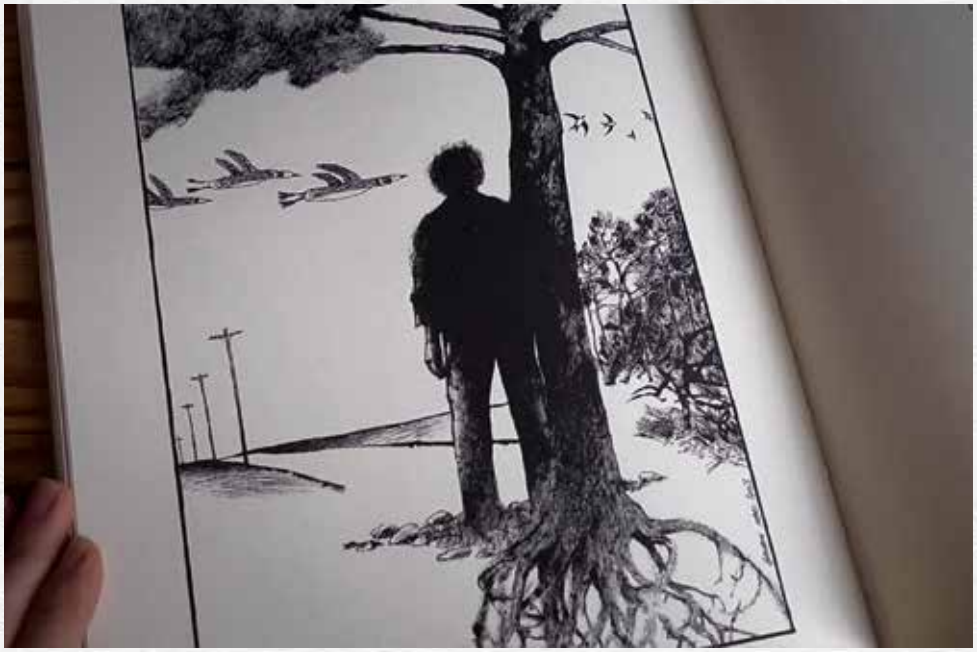
LC : Un danseur ! Il ne dirige personne.

EB : Je ne sais pas diriger. Je ne me dirige pas très bien moi-même…

LC : C'est ça, c'est exactement ce que j'allais dire. Il cherche, il cherche.

VJ : D'ailleurs la danse, vous la dessinez régulièrement…

EB : Oui, le dessin c'est de l'écriture. Mais je dirais, en allant plus loin, qu'il n'y a pas de différenciation dans les arts. C'est toujours une extrême présence, dans le dessin, le cinéma, l'écriture… Il faut aller chercher en soi la raison de sa présence, la trace que l'on souhaite laisser. Ensuite, ce sont seulement les matériaux, les instruments dont on se sert pour faire cette trace qui diffèrent.



VJ : Laetitia, pour filmer le mouvement chez Edmond, vous le suivez en action, par exemple marchant vers la rivière tandis qu'il s'interroge sur le dessin… Comment rendre compte de ce que l'on ressent, les sensations que nous inspire un lieu…

LC : Oui, ça faisait partie des choses que j'avais envie de saisir, son désir de transmission. Il cherche toujours à transmettre quelque chose. C'est drôle car nous n'en avions jamais parlé avant de tourner cette séquence et il l'exprime tout naturellement : « Ce serait beau si le rôle de l'humain sur cette planète était juste de transmettre, de permettre le passage… ».

LAETITIA CARTON EST CINÉASTE, ELLE ME FILME. ELLE M'A DIT VOULOIR FAIRE MON PORTRAIT COMME J'AI FAIT CELUI DE MON FRÈRE PIERO, OU BÉATRICE, CAROL, MA MÈRE, NEIGE, CÉLINE WAGNER, MES GRANDS-PÈRES.

J'AI VU SES FILMS : "D'UN CHAGRIN J'AI FAIT UN REPOS" ET "LA PIEUVRE", DEUX FILMS QUE J'AI AIMÉ. BEAUCOUP.

EB : Comment rendre compte de cette totalité qui m'a fait ? Comment en retranscrire ne serait-ce qu'un dixième ? Je crois qu'un écrivain, un auteur, un cinéaste, un homme de théâtre ne peut faire passer que très peu de choses très personnelles. On veut donner le plus possible mais on dispose de si peu de moyens… Heureusement, le spectateur, le lecteur, l'auditeur, remplit les blancs laissés par les artistes avec sa propre histoire et son passé.

VJ : Ce qui m'a frappé, dans Edmond…, c'est votre façon de construire le film et de filmer. On sent que vous aimeriez être en train de faire une BD, avec des plans fixes, des plans en mouvement, des plans séquences. Il y a du Baudoin, dans cette façon…

LC : J'ai vraiment essayé de faire du Baudoin, en cinéaste, construire le film, comme il construit ses bandes dessinées et que l'on retrouve son univers, ses lieux. Et en même temps, je ne pouvais pas avoir la même liberté formelle que lui, il fallait que je me coule dans les mots et la parole d'Edmond pour faire son portrait.

VJ : Qu'est ce qui vous semble le plus juste dans le regard de Laetitia ?

ED: Elle filme un homme en questionnement continuel qui tente de transmettre ce questionnement aux autres. Sans doute suis-je plus beau dans le film que dans la vie! Mais je me retrouve tel que j'ai l'impression d'être. Grâce à *Edmond,* je commence à m'aimer un peu…

■

EDMOND BAUDOIN

© Vincent Josse

Je suis né le 23 Avril 1943 à Nice.
Je suis sorti de l'école à 16 ans. J'ai été «appelé sous les drapeaux» en 1962, et parce que je tirais trop bien au fusil, et qu'on avait besoin de moi pour des concours en France, je ne suis pas parti faire la guerre en Algérie. J'ai travaillé ensuite comme comptable au Plaza de Nice.

Vers l'âge de 30 ans, l'idée de mourir sans faire du dessin tous les jours de ma vie m'est devenue insupportable. J'ai alors quitté la comptabilité pour retourner dans mon rêve d'enfant. Personne ne m'attendait dans le «monde de l'art», j'étais un peu fou et pauvre pendant une dizaine d'années. (La pauvreté dans les années soixante-dix était plus supportable que celle d'aujourd'hui, il me semble). Aujourd'hui, dans un monde où les borgnes sont rois, je suis célèbre et vit (bien) en faisant des petits mickeys. Le dessin m'a emmené à la bande dessinée qui m'a fait découvrir le bonheur d'écrire. Je me l'interdisais à cause d'un passé de nullité scolaire dans les domaines de l'orthographe et de la grammaire. Par un chemin compliqué, la bande dessinée m'a emmené vers la danse contemporaine, j'ai participé à la création de spectacles avec Béatrice Mazalto et Carol Vanni. La modernité de cet art a grandement influencé mon travail de narration avec les cases et les bulles. La danse m'a fait aimer la musique. J'ai fait des performances avec des musiciens de jazz, de rock, et des musiciens classiques.

Mon premier «livre» de bande dessinée a été publié en 1981, j'en ai fait, depuis, une cinquantaine, plus des travaux d'illustrations de textes adultes et enfants. J'ai travaillé avec Le Clézio, Fred Vargas, Frank, Jacques Lob, L'abbé Pierre, Céline Wagner, Tahar Ben Jelloun, Philippe Chartron, Carol Vanni, Mircea Cartarescu. Mais la plupart du temps, j'ai été mon propre scénariste.
Certains de mes livres ont eu des prix à Angoulême : *Couma Acco* meilleur Album en 1992, *Le Portrait* meilleur scénario en 1995. Et Fred Vargas a eu le prix du meilleur scénario en 2000 avec *Les Quatre Fleuves*. J'ai travaillé et je travaille toujours pour différents éditeurs (aujourd'hui principalement pour « L'Association », « Gallimard » et « Six pieds sous Terre »). Je viens de finir un livre avec le mathématicien Cédric Villani, *Les rêveurs lunaires* chez Gallimard et Grasset.
J'ai fait de la bande dessinée pendant deux ans pour les éditions « Kodansha » un éditeur Japonais.
J'ai enseigné de 1999 à 2003 dans une Université du Québec. Il m'est arrivé, depuis, de donner des conférences au Chili, en Chine, en Inde, au Venezuela, en Roumanie... Je peins aussi, dans ce domaine, je suis un débutant. Il me faut donc vivre encore longtemps.
Je suis grand père de huit petits-enfants, pour l'instant.

LAETITIA CARTON

Laetitia Carton est née en 1974 à Vichy.
Elle vit et travaille à Faux-La-Montagne sur le plateau de Millevaches.
Après des études aux Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, elle expose son travail dans des lieux d'art contemporain dès sa sortie de l'école. Puis elle fait un post-diplôme à l'école d'art de Lyon. C'est là, avec Jean Pierre Rhem, son «tuteur», qu'elle rencontre le documentaire de création. Elle décide alors de prendre un autre chemin et fait un Master de réalisation documentaire à Lussas.
Son film de fin d'études, *D'un chagrin j'ai fait un repos*, a été sélectionné et primé dans plusieurs festivals à travers le monde.

En 2009, elle réalise un premier documentaire de 90' pour la télévision, *La Pieuvre*, sur une maladie génétique neuro-dégénérative qui décime sa famille, la maladie de Huntington. Il est sélectionné au FIPA 2010, à Leipzig, à Tubingen.

Elle termine actuellement un long-métrage documentaire pour le cinéma sur le monde et la culture des Sourds, *J'avancerai vers toi avec les yeux d'un Sourd*, qui sera distribué en salles début 2016.

Edmond, un portrait de Baudoin est son premier long-métrage documentaire pour le cinéma, il a obtenu le Grand Prix du festival « Traces de Vies » à Clermont-Ferrand en 2014.

Textes extraits du catalogue de l'exposition "Je peins le noir, je danse le blanc", Médiathèque de Contes - 2014

BAUDOIN VU PAR ...

FRED VARGAS

Écrivain

J'ai souvent joué, comme les enfants, à demander à Baudoin de dessiner "l'impossible" : "Dessine-moi un avion vu de face", puis "un homme qui marche pieds nus, vu par la plante des pieds", puis "le combat d'une lionne et d'une gazelle, vu de dessus". Et les dessins improbables tombaient sur la table, aussi rapides qu'ahurissants, jusqu'à ce que, lassé, Baudoin dise gentiment : "Tu en as encore beaucoup, des sujets de ce genre ?"

Plus magnanime avec les enfants ("Dessine-moi un monstre"), pour lesquels il remise l'âpreté inquiétante qu'il peut mettre dans son trait, pour lesquels il évite les figures ombrageuses, leur offrant un monstre parfaitement effrayant mais si délicat que l'enfant pourrait dormir dans ses bras.

Mais devant l'admiration naïve des autres pour ce don, il dira - ou pensera "Ce n'est pas cela qui compte".

"C'est la musique", dira-t-il. Les contrastes, les modes mineur, majeur, les crescendo, les pianissimo, les combinaisons de milliers de notes, de milliers de traits, chacun individuellement sensible mais chacun associé, répondant aux cris ou aux murmures des autres.

Et je dirais: "C'est le mouvement". Même logé dans les figures les plus immobiles. Bouge-t-il, cet homme assis, contemplatif ? Oui, il respire, et ses yeux cillent. Comme s'agite cet arbre où passe le vent. Ou, sans un souffle d'air, comme ces feuilles qui croissent, ces insectes qui rôdent, ces gouttes d'eau qui roulent.

Baudoin ira jusqu'à faire se mouvoir les pierres d'un chemin. "C'est la vie", commentera-t-il en souriant. Et j'ajouterai : C'est dessiner la substance du mouvement vital.

CÉDRIC VILLANI

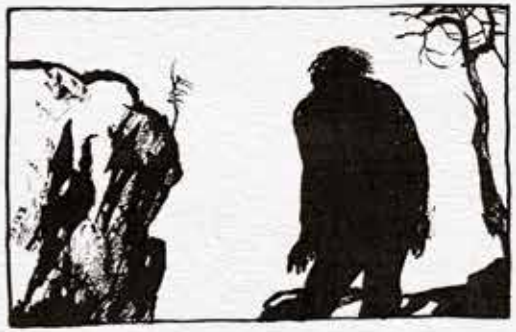
Mathématicien

- Ah !
Nous sommes en 2001 ou 2002. En visite chez un ami, j'ai lâché un cri de surprise en ouvrant un livre prélevé dans sa bibliothèque.
- Ah, c'est du Baudoin, faut s'habituer... Moi j'aime bien !
- Je peux te l'emprunter ?
Ainsi commença mon voyage en compagnie de Baudoin.

Une bande dessinée, en noir et blanc, c'est juste des traits noirs, des espaces blancs, et des paroles. Mais si l'artiste a du talent, c'est bien plus que cela : les traits soulignent les émotions, reflètent l'âme du dessinateur, frappent le lecteur à la poitrine. En quelques secondes, le texte et l'image jouent leur alchimie pour recréer ambiance et sentiment. Le temps est subjectif, un instant s'étale sur plusieurs pages quand deux cases sautent dix ans. C'est la vie qui s'écoule dans les méandres du pinceau.
Le trait de Baudoin, si multiforme, flou ou précis, plein ou haché, naïf ou désabusé, sérieux ou comique, s'adapte à toutes les nuances, réfléchit toutes les émotions de ses héros. J'ai pleuré avec Crazyman aux adieux de sa belle guérillera, avec Gloria à la résurrection de son grand succès de jeunesse, avec Mat devant la figure émue de son faux dur de père.

ERNEST PIGNON-ERNEST

Artiste peintre

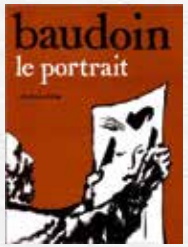


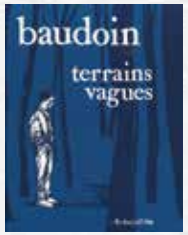
Quand je pense à Edmond je pense au Port, quand je pense à ses dessins je pense aussi d'abord au Port: un dessin de la digue, je crois que c'était dans *Le Procès-verbal* de Le Clézio, presque rien, à peine plus que trois traits horizontaux et c'était vraiment la digue du Port - que je connais, et lui aussi depuis 70 ans - .
"Ce que je n'ai pas dessiné, je ne l'ai point vu" a écrit Goethe : Edmond dessine et nous fait voir, miracle du dessin, singularité du trait, des traits d'Edmond. Là pour la digue, le trait noir du haut dit que tout ce blanc au-dessus c'est du ciel, comme celui du bas annonce la mer. Ces tracés noirs d'Edmond, leur écriture, leur texture, leur fluidité ou leur rude frotté, leur délié ou leur accroche travaillent le blanc de la feuille, le sculpte : il devient paysage, cuisse, caillasse, eau...lumière.

C'est parce que - qu'on le perçoive ou non - ses dessins ont conjugué dans le même geste le regard, la pensée et la main, qu'ils provoquent ce plaisir de connaître et ce sentiment de profonde et sensuelle humanité.

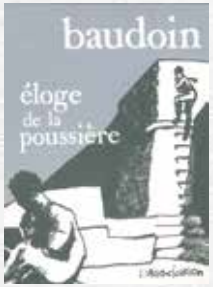
Nous recevons ses dessins et ses histoires - même les plus contemporaines - comme s'ils résonnaient des légendes et des fables qui ont fondé notre culture méditerranéenne, ils participent de ces harmonies essentielles qui se forgent entre les mythes et les hommes, entre la vie et les représentations de la vie... et de la mort.

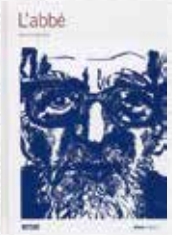
BIBLIOGRAPHIE
(SÉLECTION)

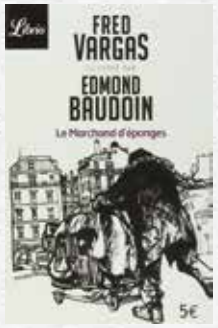




Passe le temps, 1982, Futuropolis
Le Premier voyage, 1987, Futuropolis
Le Portrait, 1990, Futuropolis. Réédition : 1997, L'Association
Couma acò, 1991, Futuropolis. Réédition : 2005, L'Association
L'abbé, 1994, Tom Pouce / Acnav. Réédition : 2011, Altercomics / Acnav
Eloge de la poussière, 1995, L'Association
Le Voyage, 1996, L'Association
Terrains vagues, 1996, L'Association
Piero, 1998, Le Seuil. Réédition : 2011, Gallimard
Les Quatre fleuves, scénario de Fred Vargas, 2000, Viviane Hamy

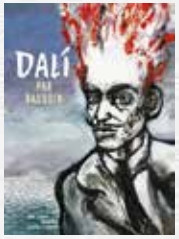






Le Chemin de Saint-Jean, 2001, L'Association et édition augmentée 2004
Les Yeux dans le mur, avec Céline Wagner, 2003, Dupuis
Le Chant des baleines, 2005, Dupuis
L'Arleri, 2008, Gallimard
Amatlan, 2009, L'Association
Le Marchand d'éponges, avec Fred Vargas, 2010, Librio
Viva la Vida, avec Troub's, 2011, L'Association
Dalí par Baudoin, 2012, Dupuis, Centre Pompidou
Les enfants de Sitting Bull, 2013, Gallimard
Le Goût de la terre, avec Troub's, 2013, L'Association
Les Rêveurs lunaires, avec Cédric Villani, 2015, Gallimard et Grasset

POUR LA BIBLIOGRAPHIE COMPLÈTE DE BAUDOIN : WWW.EDMONDBAUDOIN.COM



FICHE TECHNIQUE

Un film de	**Laetitia Carton**
Produit par	**Sophie Germain et Olivier Charvet**
Scénario	**Laetitia Carton et Edmond Baudoin**
Musique originale	**Christophe Monniot**
Image et son	**Laetitia Carton**
Montage	**Julien Chigot Anne Argouse, Laetitia Carton**
Montage son	**Nicolas Joly**
Mixage	**Julien Perez**
Etalonnage	**Eric Salleron**

Une production Kaléo Films

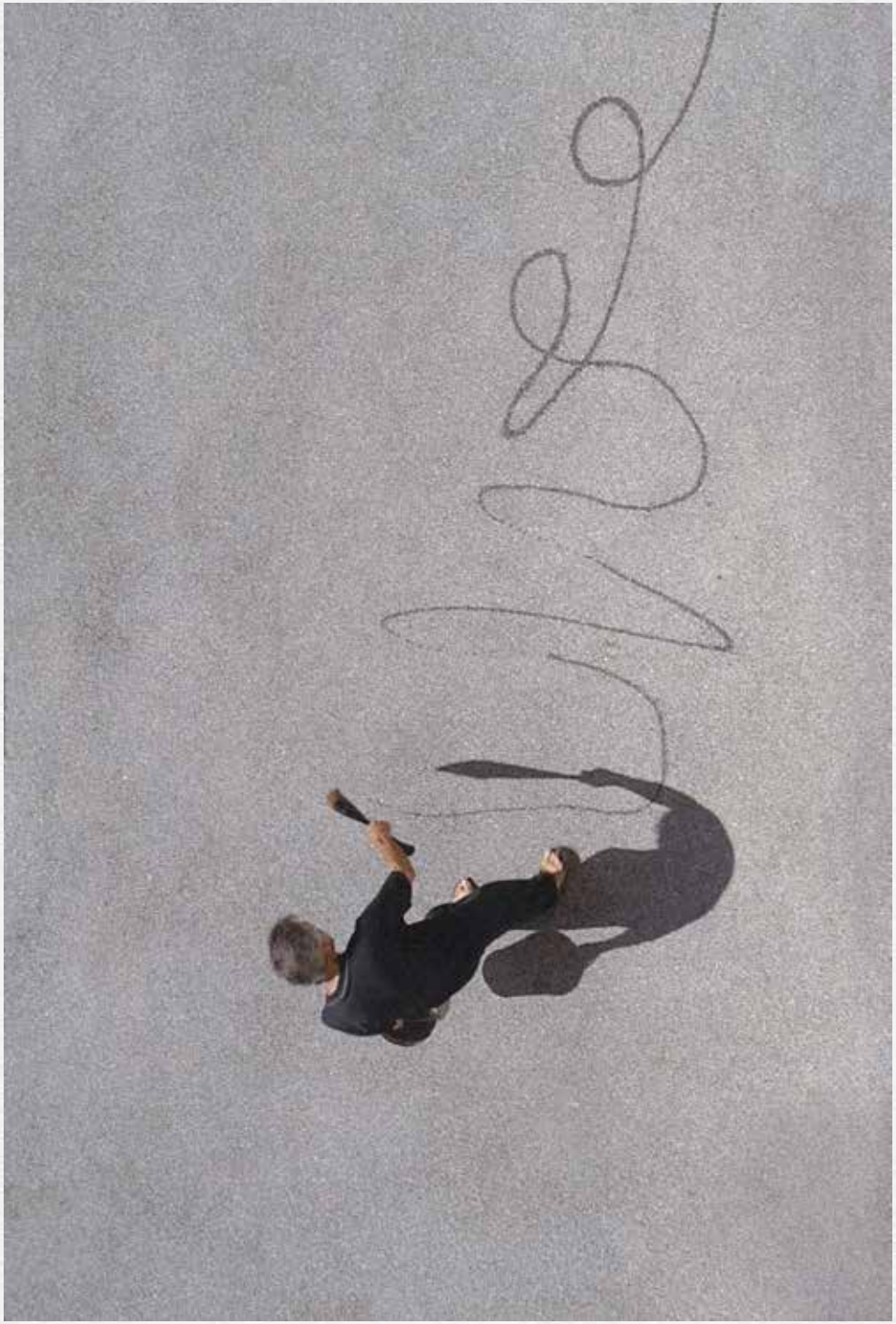
Avec la participation
du Centre National du Cinéma
et de l'image animée

Et le soutien
de la Région Limousin et
de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

En partenariat
avec le CNC

Financement participatif
via Ulule

Musique originale
composée et enregistrée
avec le soutien de la SACEM,

En association
avec Alcimé (Festival
international du Film d'Aubagne)

Distribution Kaléo Films
www.kaleo-films.com
www.facebook.com/edmondlefilm